

Préface

Jean-Marc Meynard¹ et Rémi Bouche²

Lors de l'assemblée générale du département SAD à Fréjus, en décembre 2004, les techniciens ont exprimé le besoin d'échanger sur leurs métiers et sur les compétences qu'ils développent dans leurs activités. Ils ont à juste titre souligné l'intérêt qu'il y aurait, tant pour eux que pour les programmes sur lesquels ils travaillent, à mutualiser leurs expériences, à confronter leurs méthodes et à comparer leurs outils. Pour répondre à cette demande légitime, le département a mis en place un groupe de travail, animé par Rémi Bouche, qui a engagé une dynamique de formation et d'échanges à travers une école technique, un site dédié, la constitution de réseaux de compétences, la réalisation d'un guide des « bonnes pratiques » de l'enquête associant à l'écriture traditionnelle, l'usage du multimédia... Ce processus qui a fait s'enchaîner durant 2 ans sessions de formation (Corte 2005, Alenya en 2007) à un travail de terrain dans les unités, a permis la réalisation de ce numéro spécial du *Cahier des Techniques de l'Inra* qui au-delà de l'expression de chacun de ses auteurs, est un des produits majeurs de cette dynamique. Il constitue à la fois le résultat des réflexions engagées et un outil pour prolonger celles-ci ; il est et sera le support d'échanges entre techniciens mais aussi avec les chercheurs, sur les compétences et les méthodes à mobiliser dans des situations où le recueil de l'information est complexe parce que la réalité est elle-même complexe et imprévisible.

Rappelons les missions assignées au département SAD « sciences pour l'action et le développement », par la direction de l'Inra : (i) produire des connaissances sur les logiques d'**action** des acteurs de l'agriculture, des filières, de l'environnement et des territoires, ainsi que sur les transformations de leurs activités ; (ii) contribuer à l'aide à l'**action** individuelle, collective ou publique, dans une perspective de **développement** durable. Travailler ainsi explicitement **pour** l'action et le développement spécifie nos objets de recherche (les activités humaines, les projets des acteurs, l'innovation, les modalités de l'action collective, les apprentissages...), oriente nos questions de recherche (définies à partir de l'étude des problèmes des gens tels qu'ils se posent en situation) et suppose une imbrication très étroite de nos travaux avec ceux de nos partenaires. Il est donc logique que dans la plupart de nos programmes nous soyons amenés à recueillir des données *in situ*, sur les activités humaines, les organisations, les conflits, les réseaux de relations entre acteurs, ... mais aussi sur les cultures, les prés, les troupeaux, les parcours, les paysages... parce qu'on ne comprend bien l'action qu'en en caractérisant les résultats. Le recueil de données *in situ* passe ainsi souvent par le recueil de discours d'acteurs, mais aussi par l'observation et la mesure dans les agro-écosystèmes ; il nécessite d'établir des relations de confiance avec les partenaires à qui nous demandons d'ouvrir leurs étables, leurs archives, leurs livres de comptes ou leurs réunions et aussi de nous parler de leurs trajectoires, de leur présent comme de leurs projets. C'est un travail difficile qui nécessite un savoir-faire important.

¹ Chef de Département Inra SAD

² Directeur du LRDE et responsable des écoles techniques du SAD

C'est ce savoir-faire que donnent à voir les articles qui suivent. Ils montrent que le recueil de données *in situ* ne peut se résumer à la mise en œuvre d'un protocole écrit par le chercheur. Le réel est mouvant et il faut s'y adapter. Le technicien doit savoir infléchir un protocole pour recueillir des données pertinentes face à l'imprévu ; il doit savoir interroger un acteur sans lui dicter les réponses par la formulation de ses questions ; il doit accorder une grande attention à la cohérence des informations de différentes sources car les personnes enquêtées peuvent avoir une mémoire défaillante, intentionnellement ou non. Pour créer la confiance avec ses partenaires, le technicien doit parfois aussi participer à leurs activités, les aider et les conseiller ; il doit enfin s'impliquer dans la restitution aux partenaires des résultats de la recherche.

Pour le recueil de données proprement dit, les méthodes sont extrêmement diverses et les compétences mobilisées le sont tout autant. Ainsi, on n'enquête pas un éleveur de la même manière selon que l'on veut caractériser sa conception de la place du pâturage dans l'alimentation de son troupeau (sociologie) ou le calendrier de pâturage de l'an passé dans son exploitation (zootechnie). En agronomie ou en zootechnie, l'étude *in situ* peut parfois mobiliser des méthodes d'échantillonnage ou de mesure proches de celles que l'on pratiquerait dans des expérimentations, parfois demander un travail d'adaptation très important, lié à la structure et à l'hétérogénéité de l'objet étudié (parcours, troupeau, paysage...). Une complémentarité doit souvent être organisée entre la réalisation d'observations et de mesures sur le terrain et la récolte de données auprès des acteurs de ce terrain. Derrière ces différentes manières de s'y prendre, il y a des questions de recherche différentes mais aussi de nombreux savoirs et des savoir-faire hétérogènes. L'effort pour les formaliser, réalisé dans les articles qui suivent, est précieux. Il devrait favoriser leur transmission et leur mise en débat.

En définitive, ce que les techniciens ont essayé de montrer dans ces articles, ce sont les savoirs qu'ils mobilisent dans l'action, car rien n'est standardisé lorsqu'on sort du labo ou du domaine expérimental. La construction de ce numéro *du Cahier des Techniques* a induit un double processus : (i) une formation à l'écriture, accompagnée d'ateliers à l'instar de ceux proposés aux chercheurs du département par Bernadette Leclerc ; mais aussi (ii) une explicitation de compétences « implicites » qui favorise la constitution de réseaux de compétence. Ce cheminement et cette production sont d'autant plus remarquables que le collectif des techniciens réunis en 2005 par l'école technique de Corte, qui a amorcé la dynamique, présentait en apparence une très grande hétérogénéité.

Ce cahier des techniques montre par ailleurs que l'expérience de chacun est partageable, mutualisable ; les savoir-faire liés à ce type d'activités peuvent être dits et écrits ; les adaptations à des situations d'enquêtes ou de recueil *in situ* peuvent se décrire ; au bout du compte, ce numéro nous montre le métier du technicien dans des contextes de recueil d'informations où l'adaptation et l'autonomie sont nécessaires.

Nous remercions tous les auteurs d'avoir été volontaires pour tenter cette aventure et plus particulièrement Caroline Auricoste, Marie Huyez-Levrat, Bernadette Leclerc et Françoise Maxime, qui, avec Rémi Bouche, ont à proprement parler construit ce numéro. Nous nous réjouissons que nous aient rejoints dans le réseau des techniciens d'autres organismes (Cirad, Cemagref) et d'autres départements de l'Inra concernés par les mêmes questions. L'enquête et le recueil de données *in situ* n'ont pas encore livré tous leurs secrets, et le travail collectif continue. Ce numéro n'est donc pas la fin d'une aventure mais bien les jalons d'une histoire qui se poursuit.